



HOM NGUYEN

UN DESTIN À L'INSTINCT



Between the Lines

A self-taught artist with an instinctive style, Hom Nguyen sublimates a freedom of gesture which slowly produces the figurative from the abstract, an invitation to read between the lines and to dive into the depths of the human soul.

Comme un jaillissement, une fulgurance enfantée dans les apparaissants gribouillis de lignes énergiques et abstraites, son œuvre révèle en effet une beauté figurative née d'un semblant de chaos.
« C'est un brouillard de traits dont tu ne perçois pas forcément immédiatement la finalité. Un travail plutôt spontané, clairement une espèce de naïveté, c'est très direct, il n'y a pas de calcul, ça part tout de suite, » nous explique l'artiste.

Des traits qui symbolisent de manière sans doute inconsciente le parcours inattendu de l'artiste, d'une enfance difficile au destin brouillé jusqu'à la révélation inattendue d'un talent naturel qui s'épanouit désormais avec un succès mérité.

Sans repères, Ligne de vie, Trajectoire, Emotion through Lines... La vie de Hom Nguyen se traduit dans les titres de ses expositions, où ses représentations subtiles questionnent la dualité du visible et de l'invisible, du matériel et de l'immatériel. En ce sens, l'artiste inspire en chacun de nous une réflexion, une introspection, sur ce que nous montrons de nous-mêmes, ce que nous essayons de cacher et ce que nous sommes réellement.

Fusain, feutre gouache, huile, voire souvent stylo, l'instrument et la toile semblent se livrer un combat, un corps à corps de matière d'où surgit une volonté : révéler le plus profond de l'être humain.

LIKE A GUSHING SPRING OR A LIGHTNING FLASH EMERGING FROM WHAT SEEMS TO BE SCRIBBLES MADE UP OF ENERGETIC, ABSTRACT LINES, HIS WORK REVEALS A FIGURATIVE BEAUTY BORN OF APPARENT CHAOS.

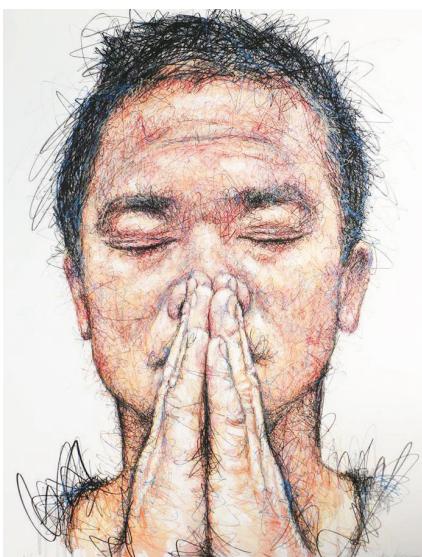
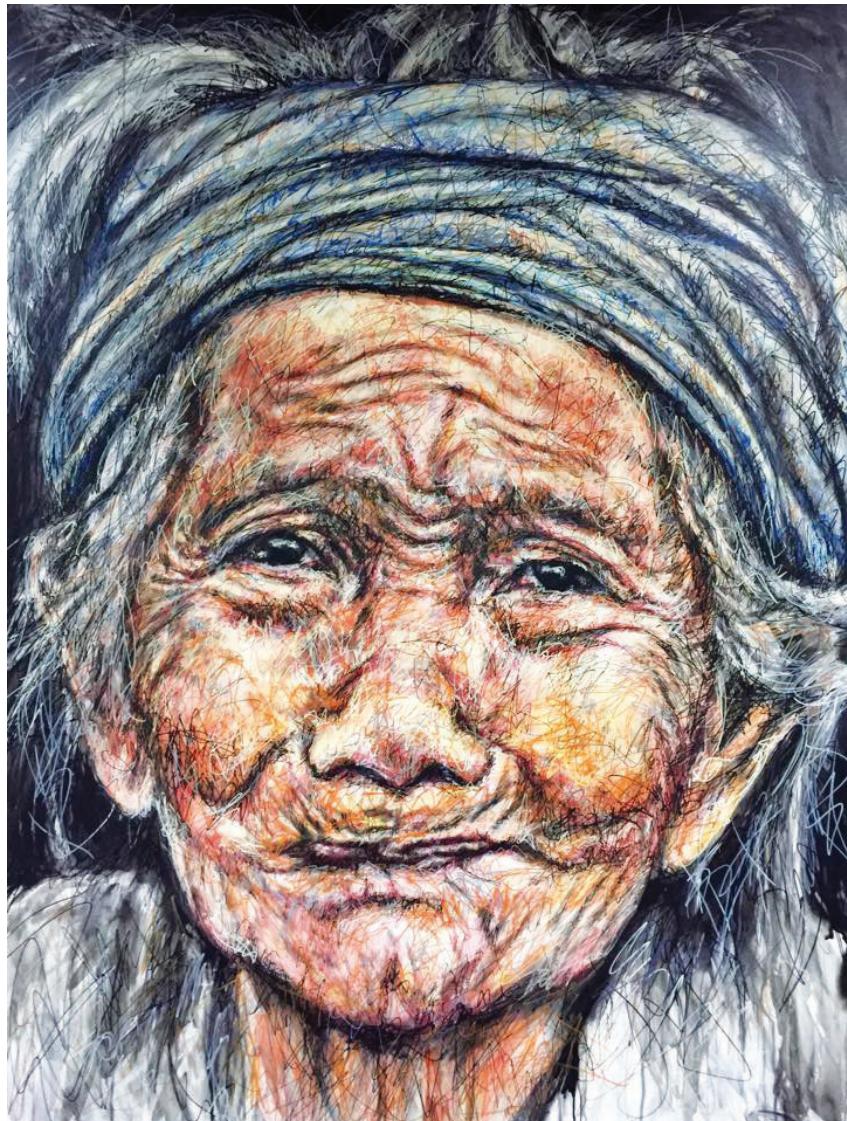
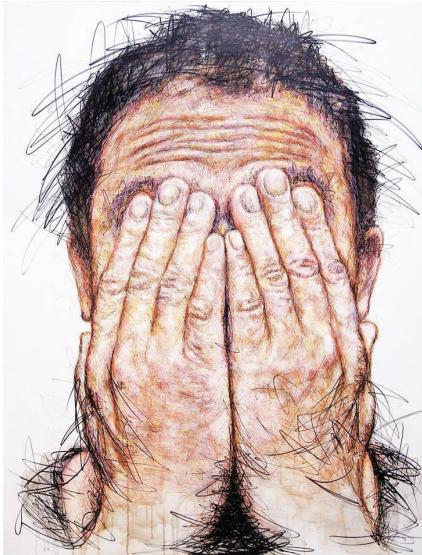
"It's a haze of lines which purpose is not always immediately easy to see. A rather spontaneous work, with a clear naivety, it is very direct, there is no calculation, it comes out all at once", explains the artist.

Strokes which symbolize in a doubtlessly subconscious manner the artist's unexpected progression from a difficult childhood with an uncertain future to the fortuitous discovery of a natural talent which has since blossomed and brought well-deserved success.

Without Bearings, Lifeline, Trajectory, Emotion through Lines... Hom Nguyen's life is reflected in the titles of his exhibitions, in which his subtle depictions question the duality of the visible and the invisible, of the material and the immaterial. In this sense, the artist inspires us to reflect and to search within ourselves, considering what we show of ourselves, what we attempt to hide and who we really are.

Charcoal, gouache felt, oil, and even pen, the instrument and the canvas appear plunged into battle, a conflict between the media which gives rise to a purpose: to reveal the most profound aspects of human existence.

Artiste autodidacte au style instinctif, Hom Nguyen sublime une liberté du geste qui crée lentement du figuratif à partir d'un abstrait, une invitation à lire entre les lignes et à plonger dans les profondeurs de l'âme humaine.



L'essentiel du travail de Hom s'articule jusqu'ici autour de la création de portraits, souvent monumentaux. Le choix des couleurs, l'application de la matière ou encore la vivacité du geste traduisent sa vision de l'être humain par-delà les apparences. Ses œuvres capturent et transcendent ainsi la profondeur des sentiments et la complexité des émotions.

Issu de la génération de boat people vietnamiens par sa mère, Hom Nguyen a grandi sur une terre d'accueil, la France. «*J'ai toujours dessiné depuis que je suis gamin, un peu comme Guy Degrenne!*» raconte l'artiste pour qui la culture hexagonale se révèle aussi fondamentale que ses origines asiatiques. «*J'ai grandi avec une mère handicapée et j'ai été très tôt soutien de famille. Ce n'est qu'à l'âge de 36 ans, au moment de son décès, que je me suis découvert une passion.*»

PATINAGE ARTISTIQUE

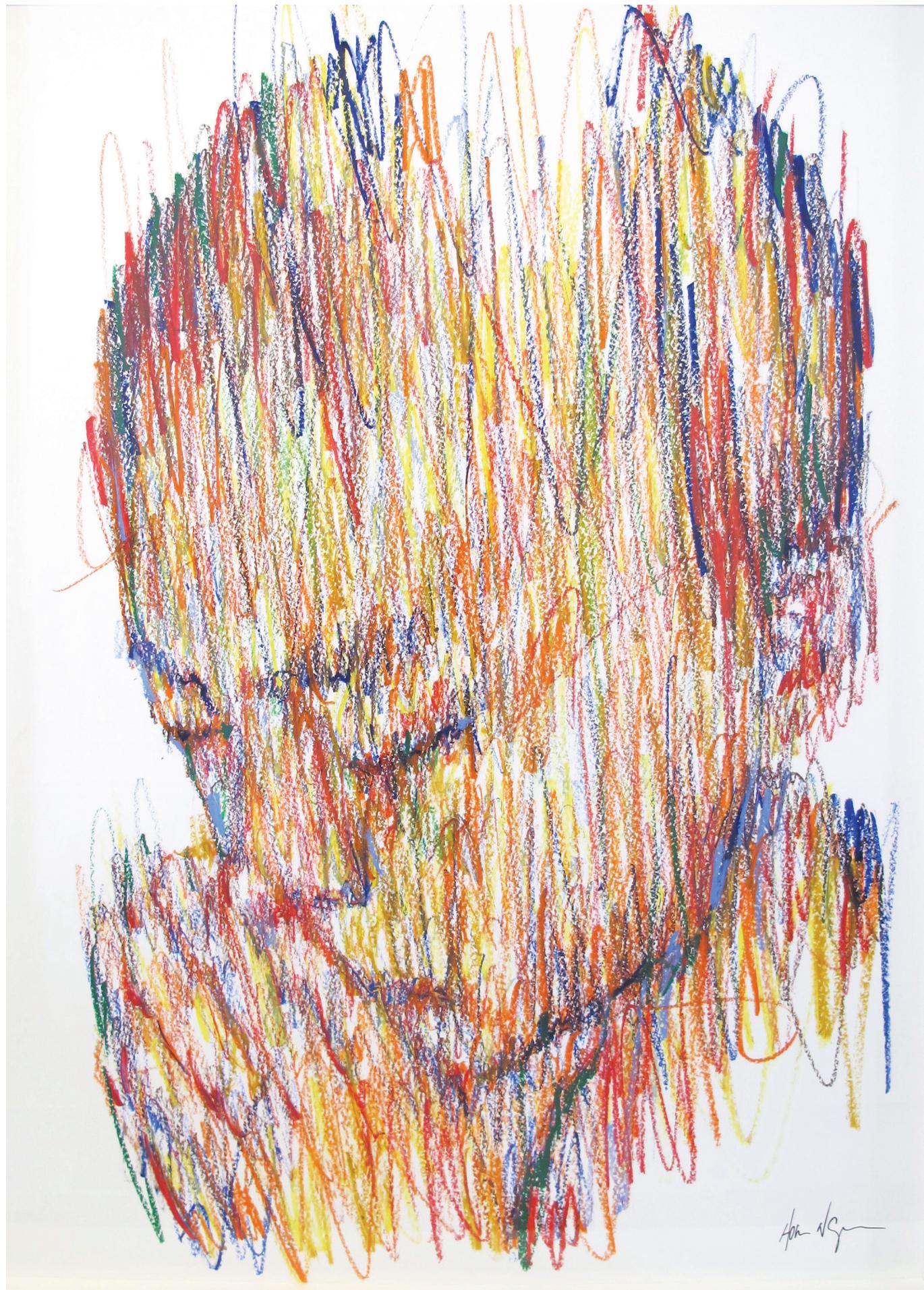
«*À cette époque, il y a une dizaine d'années, la vie n'était pas facile, j'étais vendeur de chaussures rue des Canettes, à Paris. Un jour un mec ma montré qu'on pouvait teinter les chaussures avec un colorant et je suis devenu instantanément patineur. Cireur de pompes!*» raconte Hom avec malice.

The essence of Hom's work has until now been the creation of portraits, often of monumental proportions. The choice of colors, the application of the media and the liveliness of the strokes reflect the artist's vision of the human being beyond appearances. In this way, his works capture and transcend the depth of feelings and complexity of emotions.

Belonging to the Vietnamese boat people generation on his mother's side, Hom Nguyen grew up in a place of refuge: France. "Since I was a child, I've always drawn, a bit like Guy Degrenne!" says the artist, for whom French culture has been as fundamental as his Asian origins. "I grew up with a disabled mother, and I had to support my family from an early age. It was only at 36 years old, when she died, that I discovered my passion."

Patina Art

"At that time, around 10 years ago, life wasn't easy. I was selling shoes on Rue des Canettes in Paris. One day a guy showed me that you could dye shoes with different colors, and I instantly became a patina artist. A shoeshine boy!" says Hom mischievously. "It began to go well, I began





«J'ai commencé à bien marcher, à me faire un peu de fric et je me suis mis à customiser des chaussures. C'est devenu une mode, des Stan Smith aux Berluti. Je me suis lancé à mon compte, il flottait alors dans l'air un parfum de "travailler plus pour gagner plus" et j'ai adopté le statut d'autoentrepreneur. Mon marché a explosé. Je faisais des dessins sur les chaussures, je tatouais le cuir, littéralement.»

La prestigieuse maison Berluti, au départ plutôt hostile, accepte de le rencontrer et finit par travailler avec lui. Quand Hom leur montre ses dessins et des photos de ses réalisations, ils lui disent : «vous êtes vraiment un artiste, un artiste de la patine, vous allez dépasser les frontières, passer dans un autre univers...»

Stanislas, bottier – cordonnier réputé, entend lui aussi parler de son travail et vient le voir. Il le trouve en train de dessiner sur des chaussures avec des cutters. Fasciné par la précision de son travail, il décide de lui offrir une vitrine dans la cordonnerie du XV^e et de le mettre en lumière à Roland Garros, où la maison dispose d'un stand et cire les souliers des personnalités. *Monsieur, Dandy*, la presse chic s'en fait l'écho et le met en Une. Son téléphone se met à sonner : Lobb, Chanel, Hermès... toutes les grandes maisons de luxe le sollicitent. Hom devient alors une sorte de célébrité du monde de la patine.

Sans s'y attendre, il entre comme un météore dans le graal du luxe et, grâce à un mécène, s'installe à Bagnolet dans un atelier de 500 m², où il passe du cuir à la toile. Il s'éclate. Et vend. Il tire le portrait de stars, de Gainsbourg à Joey, fréquente des milliardaires et gagne subitement l'équivalent du salaire d'un grand patron. L'argent, Hom en parle d'ailleurs avec décontraction et simplicité : «Je parle d'argent, car un artiste en a besoin, pas parce qu'il s'agit d'un business, mais parce qu'un artiste a besoin d'acheter des toiles, de se payer un atelier, tout un encadrement, une structure pour développer sa démarche, son interprétation, ses idées...»

Mais je n'ai qu'une seule galerie pour le monde entier A2Z. J'ai une démarche de famille, cette seule galerie m'a fait confiance, elle a démarré avec moi. Grâce à elle, je me suis retrouvé dans des foires internationales, au Grand Palais, au Palais de Tôkyo, dans des biennales, des fondations, des musées, des expositions un peu partout dans le monde...»

to make some money and I started to customize shoes. It became a fashion, from Stan Smiths to Berluti. I began my own business - at that time the idea of 'working more to earn more' was everywhere - and I became self-employed. My market grew and grew. I used to draw on the shoes, tattoo the leather, literally."

The prestigious Berluti house, initially rather hostile, agreed to meet the artist and eventually decided to work with him. When Hom showed them his drawings and photos of his creations, they said to him: "You're a true artist, a patina artist, you're going to go far, you'll be in a whole other world..."

Stanislas, a reputed boot and shoemaker, also heard about his work and went to see him. He found him drawing on some shoes with cutters. Fascinated by the precision of his work, Stanislas decided to offer him a vitrine in his shoemaking workshop in the 15th arrondissement and to showcase his work at Roland Garros, where the boutique had a stand and shined the shoes of the celebrities. *Monsieur, Dandy*, the upmarket press reported on his creations and put him on the front page. His telephone began to ring: Lobb, Chanel, Hermès... all of the big luxury firms wanted to talk to him. Hom became something of a celebrity in the world of patina art.

Without expecting it, he exploded into the luxury world like a meteor, and with help from a sponsor, he moved into a 500sqm loft in Bagnolet, where he switched from leather to canvas. He had a great time. And he made a lot of money. He created portraits of celebrities from Gainsbourg to Joey Starr, socialized with billionaires, and suddenly earned the equivalent of a big boss's salary. Hom talks about money in a relaxed, humble manner: "I talk about money because an artist needs it, not because it's a business, but because an artist needs to









Jusqu'à Bangkok, où on a pu admirer ses œuvres, au So Sofitel et à l'hôtel Hansar, dans deux expositions organisées en collaboration avec l'agence Sarto : « Mes affinités avec Bangkok se sont construites à travers les expositions. La Thaïlande est très généreuse. On sent une dureté de la part du gouvernement, une fermeté, mais on sent chez les gens une vraie générosité, une réelle ouverture d'esprit, très sincère. Une vraie lumière. Une indiscutable dynamique économique aussi, qui monte avec une force incroyable. J'ai le sentiment que le plateau culturel va commencer à s'y élargir énormément. »

La générosité, un maître mot pour celui qui anime un atelier d'art thérapie auprès d'enfants et d'adolescents au sein du service psychiatrique de la Pitié-Salpêtrière. Une activité bénévole et discrète qui l'aide à garder les pieds sur terre et lui permet de partager cette approche instinctive du dessin libérateur.

D'un hôpital à l'autre, Hom se révèle hyperproductif, ainsi que mélomane :

« J'écoute de la musique tout le temps, je ne sais pas travailler sans musique. Je suis proche de nombreux musiciens, de DJs. Tu me disais tout à l'heure que tu me verrais bien dessiner une pochette d'album de jazz,

buy canvases, to pay for a studio, a complete framework or structure to develop his approach, his interpretation, his ideas... I only have a single gallery for the entire world, A2Z. I take a family approach, this gallery alone had faith in me, they were with me from the very start. Thanks to A2Z, I've found myself at international fairs, the Grand Palais, the Palais de Tokyo, at biennials, foundations, museums, exhibitions all over the world..."

Even as far as Bangkok, where we were able to admire his work at the So Sofitel and Hansar hotel, in two exhibitions organized in collaboration with the Sarto agency: "My affinity with Bangkok was established through exhibitions. Thailand is very generous. You can sense a severity on the part of the government, a firmness, but you can feel that the people are really generous, really open-minded and very sincere. A real ray of light. The economy is unarguably dynamic too, and is growing incredibly fast. I feel that the cultural scene in the country is going to start expanding immensely."

Generosity: a key word to describe the man who leads art therapy workshops with children and teenagers on the psychiatric ward at





c'est Manu Katché qui m'a lancé, c'est grâce à lui que j'ai démarré. A propos de musique et de culture française, je vais réaliser une fresque de 8 mètres d'Edith Piaf, un portrait à l'endroit où elle est née, à l'hôpital Tenon dans le XX^e, près de Gambetta. Elle sera révélée à partir du 20 septembre, ma date de naissance.

Globalement, je produis beaucoup, je dessine tout le temps. Je suis en train de préparer une expo pour 2019 au Grand Palais, sur le thème du voyage, pas forcément sur ce que j'ai vu, mais plutôt ce que je fais pendant mes voyages. Tu es le premier à le savoir, mais il y aura une nouveauté : je vais me lancer dans les paysages...» ■

- www.facebook.com/A2ZartGallery
- www.sartoart.com
- www.facebook.com/nguyennhom
- www.instagram.com/homnguyen
- www.hom-nguyen.com

Pitié-Salpêtrière Hospital in Paris. An activity which he carries out on a discreet, voluntary basis, helping him to keep his feet on the ground and allowing him to share this instinctive approach to drawing as freedom.

From one hospital to another, Hom reveals himself to be hyper-productive as well as a lover of music:

"I listen to music all the time, I can't work without music. I'm friends with numerous musicians and DJs. You were telling me earlier that you could see me designing a jazz album cover. It's Manu Katché who got the ball rolling, it's thanks to him that I got started. In terms of music and French culture, I'm going to create an 8-meter fresco of Edith Piaf, a portrait in the place where she was born, at Tenon Hospital in the 20th arrondissement, near Gambetta. It will be revealed on 20th September, my birthday. Generally speaking, I'm very productive, I draw all the time. I'm currently preparing an exhibition for 2019 at the Grand Palais, in Paris, on the topic of travel, not necessarily what I've seen but rather what I do during my voyages. You're the first to hear about this, but it'll be something new: I'm going to start creating landscapes..." ■